

ANTIQUITÉ CLASSIQUE ET POSTCOLONIALISMES : TENSIONS, INSPIRATIONS, ÉVOLUTIONS

Jeudi 17 novembre et vendredi 18 novembre 2022

Organisation : Cléo Carastro (EHESS), Mathilde Cazeaux (ENS de Lyon), Claire Fauchon-Claudon (ENS de Lyon), Anne-Sophie Noel (ENS de Lyon)

Lieu : ENS de Lyon, amphithéâtre Descartes – table ronde au Musée des Beaux-Arts

Comité scientifique :

Pascale Barthélémy (ENS de Lyon, LAHRA)
Pascale Brillet-Dubois (Univ. Lumière Lyon 2 - HiSoMA)
Cléo Carastro (EHESS, Anhima)
Mathilde Cazeaux (ENS de Lyon - HiSoMA)
Sibylle Emerit (CNRS-HiSoMA)
Claire Fauchon-Claudon (ENS de Lyon - HiSoMA)
Stéphane Gioanni (Univ. Lumière Lyon 2 - HiSoMA)
Anne-Sophie Noel (ENS de Lyon - HiSoMA)
Emmanuelle Picard (ENS de Lyon - Triangle)
Phiroze Vasunia (University College, Londres)

Argumentaire et programme :

[English below]

Dans le prolongement de la journée d'études « Antiquité classique et postcolonialismes : inspirations, tensions, résistances » (12 février 2021), qui a rencontré un vif succès (et dont les vidéos sont disponibles en ligne, sur la chaîne [youtube](https://www.youtube.com/watch?v=jdOyjK3Z4yU&t=7s) de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, <https://www.youtube.com/watch?v=jdOyjK3Z4yU&t=7s>), et dans un contexte où des polémiques autour des études classiques se déploient dans le champ médiatique et politique, ce colloque de deux jours se propose d'interroger scientifiquement les évolutions épistémologiques et institutionnelles de nos disciplines (Lettres classiques, histoire ancienne, archéologie, philosophie, anthropologie historique, « Sciences de l'Antiquité »), en dialogue avec les études postcoloniales. Dans cette démarche, nous nous inscrivons donc dans une dynamique interdisciplinaire et transhistorique, grâce aux croisements mis en œuvre entre étude de l'Antiquité et questionnements issus de mouvements de pensée actuels. L'approche est également comparatiste, dans la mesure où divers milieux académiques, insérés dans des contextes géographiques et politiques variés, seront observés ensemble pour faire ressortir les évolutions globales et, par contraste, certaines spécificités nationales.

L'émergence des *postcolonial studies* a suscité de vifs débats autour des *Classics* dans le monde anglo-saxon depuis les années 1990, répercussion parmi bien d'autres de la publication du livre fondateur d'Edward Said, *Orientalism*, en 1978. L'ouvrage se proposait de déconstruire la manière dont, par le biais d'un ensemble de discours savants, des puissances impérialistes et capitalistes (« l'Occident » eurocentrique) ont créé une représentation à la fois fantasmée et réductrice des colonisés (de « l'Orient », c'est-à-dire, de manière générale, de l'« ailleurs » de l'Europe) afin d'asseoir leur hégémonie, pour reprendre le terme de M. Foucault. En 1989, *The Empire Writes Back* d'Ashcroft, Griffiths et Tiffin, analysait les pratiques d'écriture dans les mondes post-coloniaux, et notamment comment ceux-ci s'emparent de la littérature classique, remettant ainsi en question la notion de canon littéraire. Ces analyses ont été amplement critiquées, prolongées et développées en différents sens par Homi Bhabha, Gayatri Chakravorty Spivak, Dipesh Chakrabarty et bien d'autres, initiant le courant de pensée postcolonial dans sa diversité.

Le décentrement et le regard critique encouragés par ce mouvement ont suscité un retour réflexif sur les disciplines liées aux mondes anciens, dont les cadres ont été en grande partie modelés au XIX^e siècle en Europe : la référence à l'Antiquité grecque et romaine a contribué, et contribue encore, à façonner la notion d'Occident. Historiquement, l'émergence de ces champs disciplinaires, appuyés sur des institutions, visant professionnalisation et scientification du regard sur l'Antiquité, est liée à des cadres de domination, parce qu'elle est menée par des élites et parce qu'elle coïncide avec la constitution des empires coloniaux et l'apparition du concept d'État-nation européen. Le développement des études classiques est allé de pair avec la revendication implicite d'un monopole de la relation à l'antiquité ; en particulier, dans les espaces colonisés, des savants européens se sont appropriés des vestiges étiquetés comme grecs ou romains au détriment de leur insertion dans le paysage des peuples colonisés (allant jusqu'à la spoliation), et gommant toute forme d'agentivité des populations anciennes ; et en conséquence, la relation des colonisés ou ex-colonisés aux traces de ce passé s'est trouvée complexifiée.

Les sphères académiques françaises ont entamé depuis plusieurs décennies des évolutions qui ont parfois précédé la structuration des études postcoloniales et leurs remises en question. Ces transformations convergent souvent avec elles, toutefois généralement sans s'en réclamer, s'y reconnaître ou même dialoguer avec elles. Cependant, un épisode comme la polémique autour de l'utilisation de masques dans une représentation des *Suppliants* d'Eschyle en 2019, a révélé l'urgence de penser l'héritage antique avec, plutôt que contre, les courants postcoloniaux. Plus récemment encore, la controverse suscitée par les propos tenus par la Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche en février 2021 (associant « islamo-gauchisme » et études postcoloniales), ou l'importation, dans certains médias, du débat autour de la reconfiguration du parcours des *Classics* à l'université de Princeton, et plus largement les discours médiatiques autour du mouvement « Woke » et de la « cancel culture », confirment l'existence de tensions dans le champ académique et dans l'espace public, donnant lieu à des polémiques passionnées mais souvent trop simplistes. Le récent colloque tenu à la Sorbonne sous l'égide du partisan « Observatoire du décolonialisme » (« Après la déconstruction : reconstruire les sciences et la culture », 7-8 janvier 2021) témoigne également de réponses polémiques à ces évolutions, mobilisant des ressorts conservatistes, sinon réactionnaires.

Le 12 février 2021, la journée d'études organisée à l'ENS de Lyon a ouvert un premier dialogue sur les relations entre Antiquité classique et études postcoloniales, visant à engager un travail critique qui permette de consolider l'assise épistémologique de nos disciplines, tout en identifiant d'éventuels écueils, tensions, résistances. Chercheurs français et internationaux ont exploré les évolutions académiques, en France et dans le monde, liées à l'émergence des théories postcoloniales (session 1). Un deuxième temps a été consacré à des lectures postcoloniales de l'Antiquité classique (session 2). Enfin, une table ronde a permis d'interroger collectivement l'idée de « décolonisation » des études

classiques : la signification d'un tel projet, sa justification (éthique, épistémologique) et ses modalités (théoriques et pratiques).

À la lumière de ce premier échange, il nous apparaît urgent de repenser lors de ce colloque de novembre 2022 les quatre axes suivants :

- 1) La place des antiquisants et des textes antiques dans les écrits théoriques français à l'origine des pensées postcoloniales (avec la visée, entre autres, de contester l'opinion commune qui fait des théories postcoloniales une importation américaine).
- 2) La généalogie et l'épistémologie des « sciences de l'Antiquité » en France, afin d'éclairer les évolutions du champ disciplinaire imputables, à des degrés divers, à l'influence des mouvements postcoloniaux.
- 3) La question de l'universalité de certains auteurs antiques dits « classiques ». Ces deux termes, universalité et classiques, peuvent être perçus comme le reliquat d'une idéologie colonialiste. Comment mener leur examen critique sans circonscire l'accès à cette culture ?
- 4) L'articulation entre sphère académique et sphère publique autour de ces débats, afin de répondre de manière critique aux questionnements médiatiques sur les rapports entre démarche intellectuelle et militantisme.

Ces quatre axes constitueront logiquement les quatre sessions de cette manifestation internationale.

Argument and programme:

As a follow-up to a day-long workshop entitled "Classical Antiquity and Postcolonialism: Inspirations, tensions, resistances" (February 12, 2021), this two-day event proposes to investigate the epistemological and institutional evolutions of our disciplines (Classics, Ancient History, Archaeology, Philosophy, Historical Anthropology, "sciences de l'Antiquité"), in dialogue with postcolonial studies. Our motivation derives from the great success of our prior workshop (videos are available online, on the [playlist](#) of the Maison de l'Orient et de la Méditerranée channel), and the developing polemics around classical studies both in the media and in politics. In connecting the study of Antiquity to questions raised by rethinking colonial history, this conference aims to be both interdisciplinary and transhistorical. The approach is also comparative insofar as various academic, geographical and political contexts will be observed together in order to contrast-global evolutions with certain national specificities.

The emergence of postcolonial studies following Edward Said's seminal *Orientalism* (1978) has led to lively debates about Classics in the English-speaking world since the 1990s. The book set out to deconstruct the way in which imperialist and capitalist powers (the Eurocentric "West") created, through a set of scholarly discourses, a representation of the colonized (of the "Orient", that is, of Europe's "elsewhere") that was both phantasmatic and reductive. Said's point is that they engaged in this process in order to assert what Foucault calls their "hegemony". In 1989, *The Empire Writes Back*, by Ashcroft, Griffiths and Tiffin analysed practices of post-colonial writing and in particular how these engaged with classical literature, thereby challenging the dominant idea of a literary canon. These analyses have been extensively criticized, extended and developed in different directions by Homi Bhabha, Gayatri Chakravorty Spivak, Dipesh Chakrabarty and many others, initiating contemporary postcolonialisms.

The decentering and critical gaze encouraged by this movement has led to a reflexive return to disciplines engaging with Antiquity, whose frameworks were largely shaped in nineteenth-century Europe: reference to Greek and Roman antiquity has contributed, and still contributes, to shaping the notion of the West. Historically, the emergence of these disciplinary fields, supported by institutions aiming at professionalizing and applying scientific methodology to the study of Antiquity, is linked to structures of domination, because it was led by elites and coincided with the creation of colonial empires under the banner of the concept of the European nation-state. The development of classical studies went hand in hand with the implicit claim of a monopoly over the legacy of classical Antiquity. In particular, in colonized spaces, European scholars appropriated (even to the point of spoliation) vestiges that they labelled as Greek or Roman, thereby erasing any form of agency of the ancient native populations. As a consequence, the relation of the colonized or ex-colonized subjects to the remains of their past became more complex.

For several decades, French academia has been undergoing developments that often preceded the questions brought up by postcolonial studies but converged with them. Yet scholars struggled with the idea of reclaiming this theoretical corpus, acknowledging it, or even entering into dialogue with it. An episode such as the controversy about the use of masks in a performance of Aeschylus' *Suppliants* in 2019 revealed the urgency of thinking about the ancient heritage with, rather than against, postcolonial currents. The debate engaged by certain media outlets over the reconfiguration of

Princeton University's Classics course and, more broadly, the "Woke movement" and "cancel culture" have launched passionate but often oversimplified polemics. The recent conference held at the Sorbonne under the aegis of the not-unbiased "Observatoire du décolonialisme" ("Après la déconstruction: reconstruire les sciences et la culture", 7-8 January 2022) also stands as an example of conservative, if not reactionary, responses to these new angles of inquiry.

On 12 February 2021, the first study day we organized between French and international researchers focused on the academic developments linked to the emergence of postcolonial theories. A second session was devoted to postcolonial readings of classical antiquity. Finally, a round table discussion allowed us to collectively question the idea of the "decolonization" of classical studies: what such a project might mean, its ethical and epistemological justifications and its theoretical and practical modalities.

In the light of this first exchange, it seems urgent to rethink the following four axes during the November 2022 conference:

- 1) The place of classical scholars and ancient texts in the "French theory" that is supposed to be at the origin of postcolonialism (with the aim, among others, of challenging the common opinion that postcolonial theories are an American import).
- 2) The genealogy and epistemology of the "sciences de l'antiquité" in France, in order to shed light on the changes in the disciplinary field that can be attributed, to varying degrees, to the influence of postcolonial movements.
- 3) A critical examination of the question of the universality of so-called "classical" ancient authors, as these two terms, "universality" and "classical", can be perceived as the remnants of a colonialist ideology.
- 4) The interactions between scholarship, media and politics. Is there a place in academics for angles of inquiry inspired by ideological questioning, and if so, to what conditions?

These four issues will give rise to the four sessions of this international event.

Jeudi 17 novembre : 9h30-17h

Accueil et Introduction

9h30-10h00

Cléo Carastro (EHESS), Mathilde Cazeaux (ENS de Lyon), Anne-Sophie Noel (ENS de Lyon)

Session 1

Généalogie/épistémologie des « sciences de l'Antiquité » en France : des évolutions disciplinaires imputables aux mouvements postcoloniaux ?

10h-10h30 Charles Guérin (Sorbonne Université) : « Textes, œuvres, classiques : faut-il repenser le canon antique ? »

10h30-10h45 Pause

10h45-11h15 Paulin Ismard (Université d'Aix-Marseille) : « La race, les Grecs et nous »

11h15-12h00 Discussion

Pause déjeuner : 12h00-14h

14h-14h30 Emmanuelle Picard (ENS de Lyon) (en visioconférence) : « Prisonnières de la structure : les disciplines de l'Antiquité dans l'enseignement supérieur français depuis le XIXe siècle »

14h30-14h45 : Discussion

Session 2

Antiquité classique et postcolonialismes dans l'espace public : Science, politique et idéologie

14h45-15h15 Nacéra Benseddik (chercheuse indépendante, Alger) : « L'héritage antique en Algérie : du rétablissement colonial au déni post-colonial »

15h15-15h30 Pause

15h30-16h00 Fabien Bièvre-Perrin (Université de Lorraine) (en visioconférence) : « Entre conservatisme, représentativité et fiabilité historique, la question de la diversité dans les représentations médiatiques de l'Antiquité »

16h-16h30 Enguerrand Lascols, Aude Fanlo (MUCEM) : « Méditerranée et Antiquité classique : collecter et exposer la construction d'un imaginaire au MUCEM »

16h30-17h15 : Discussion

Table ronde grand public au Musée des Beaux-Arts de Lyon

18h30-20h

"Quelle universalité pour les cultures antiques ?"

Avec : Claude Gautier (ENS de Lyon), Pierre Judet de la Combe (EHESS), Claudia Moatti (USC Dornisife et Paris 8), Giulia Sissa (UCLA).

20h Dîner de conférence

Vendredi 18 novembre (9h30-17h30)

Session 3

Les antiqvisant·es face aux controverses postcoloniales : échanges transatlantiques et nouveaux paradigmes

9h30-10h François Cusset (Université Paris Nanterre) : « Du postcolonial au décolonial : théorie voyageuse et politisation des antiquités classiques »

10h-10h30 Bernard Mezzadri (Université d'Avignon) : « Les pieds dans le voile »

10h30-10h45 pause

10h45-11h15 Beatriz Pañeda Murcia (Lund University) : « Un polythéisme universel ? Négociation interculturelle et communication avec le divin dans la Méditerranée antique : enjeux historiographiques »

11h15-12h00 Discussion

12h00-13h30 Pause déjeuner

13h30-14h Dan-El Padilla Peralta (Princeton University, à distance) : « Du mal usage de la trahison/tradition »

14h-14h15 : Discussion

Session 4

Renouveler les corpus : sources et textes au prisme des pensées postcoloniales

14h15-14h45 Franck Collin (Université des Antilles) : « Relecture décoloniale de la mythopoèse homérique et eschyléenne chez Giorgos Séféris et Derek Walcott »

14h45-15h15 Kelly Nguyen (Stanford University) : « Nguyễn Mạnh Tường and 'la recherche de l'unité' in Vietnamese classical reception »

15h15-15h30 Pause

15h30-16h Boris Nikolsky (ENS de Lyon) : « Classics Between Empires: The Classical Tradition in Armenia »

16h-16h30 Katherine Blouin (University of Toronto, à distance) : « De Kanata à Oum-el-Dounia : Enseigner et étudier l'antiquité classique en terre autochtone »

16h30-17h15 discussion

Conclusions

17h15-17h30